

Balade en terre de volcans Jour 6 : jeudi 22/10/2015 Stromboli - Milazzo - Etna

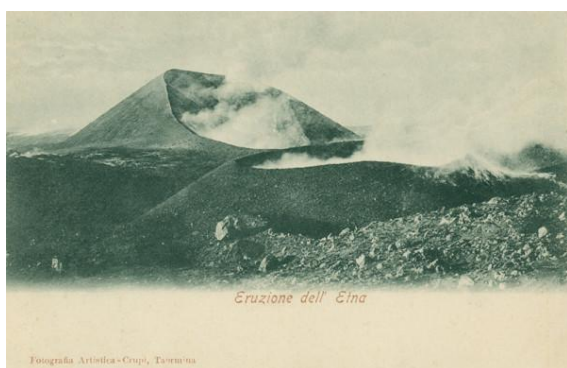
©-Pierre-yves DENIZOT / 2015 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>

Programme du jour : sous réserve de modifications

08h00 : petit déjeuner
10h15 : départ à pied pour l'embarcadere. Bagages pris en charge par triporteur
11h20 : hydroglisseur pour Milazzo avec escales à Panarea, Lipari et Vulcano
13h45 : arrivée à Milazzo - déjeuner sur le port
15h15 : départ du bus pour l'Etna. Arrivée à l'hôtel vers 17h15 (Refuge Sapienza)
18h00 : promenade vers le cratère Silvestri inférieur
20h00 : Diner à l'hôtel



Bon à savoir : le cratère Silvestri, balade en fin d'après-midi



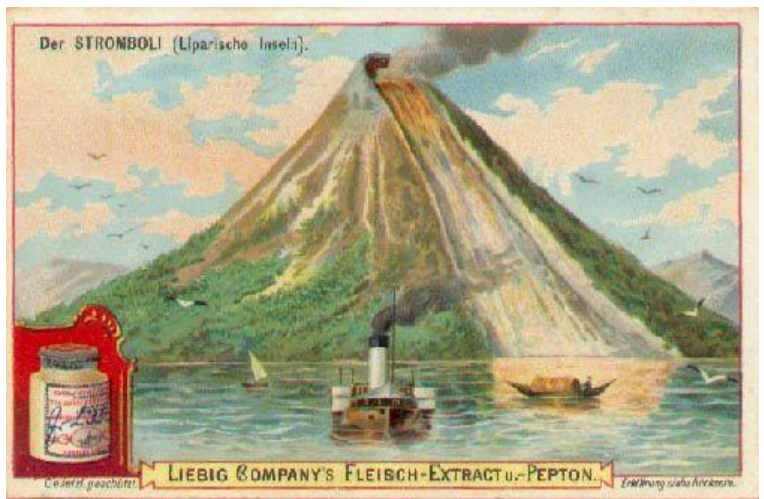
L'éruption la plus marquante du 19^e siècle est celle qui a formé les Monti Silvestri. Une éruption fissurale de flanc, entre 1800 et 2000 mètres, entre les cônes de la Montagnola au nord et Gemmelaro au sud, va produire d'importantes coulées de lave qui vont s'épancher jusqu'aux portes de Nicolosi, et construire les Monti Silvestri, qui doivent leur nom à un pionnier de la volcanologie Italienne. On distingue le Monte Silvestri superiore, un cône de scorie asymétrique à deux cratères situé à 2064 mètres et le Monte Silvestri inferiore, plus au sud, à 1912 mètres. Ce dernier possède un grand cratère central, doublé d'un second plus petit, sur le bord nord-est. Ils sont séparés

aujourd'hui par la route provinciale 92 qui mène au complexe touristique du Rifugio Sapienza. Le complexe Silvestri comprend aussi le Monte Nero (1880 m) et d'autres anonymes.

Compléments : retour sur le Stromboli (pour vous occuper pendant le transfert !)

Récit d'une ascension nocturne effectuée en août 2006 : vers 17h45, c'est enfin le grand départ. Notre guide nous demande de prendre les polaires et les coupe-vent. Cela paraît fou tellement il fait chaud dans le village. Nous emportons au moins deux litres d'eau chacun et la lampe frontale nécessaire pour le retour nocturne. Au total, le sac doit faire dans les 10 kg. Quelques minutes plus tard, nous rejoignons Mario, le guide volcanologue qui nous accompagnera durant toute la soirée. Nous devons également emporter un casque de protection. Chaque guide est chargé d'un groupe d'une vingtaine de personnes. Ce soir, nous serons près de 160 à monter au sommet admirer le spectacle. En file indienne, espacés d'une trentaine de mètres, les groupes prennent la direction de la montée. Nous commençons par emprunter le même chemin que la veille lors de la randonnée à la Sciara del Fuoco. Rapidement, Marie-Hélène souffre. Sa respiration devient haletante et ses joues écarlates. Après 250 mètres de dénivelé, Mario lui demande de redescendre en lui expliquant que si elle continue, ce sont les pieds devant qu'elle risque de retrouver le niveau de la mer. Marianne fait tout pour convaincre Mario qui reste, cependant, intraitable. Marie-Hélène refuse que Marianne la raccompagne et entame la descente seule. Une heure plus tard, grâce à l'interphone de Mario, nous apprendrons qu'elle est arrivée à bon port.

L'ascension se fait alors de plus en plus facile. Les hautes marches d'escalier peu pratiques du début laissent place à un chemin de sable qui monte en pente douce. J'en profite pour récolter quelques échantillons : bombes, fragments de lave. Mon sac à dos devient de plus en plus lourd. La randonnée n'a rien de sauvage tellement il y a de monde. Les groupes restent espacés d'une cinquantaine de mètres. La règle veut que pas plus de 80 personnes se trouvent simultanément au sommet du Stromboli. Au départ, nous étions en quatrième position (donc aptes à monter directement) mais nous nous sommes faits doubler. Nous devons donc patienter un peu sous le sommet, au niveau de l'arête terminale que nous atteignons vers 20h00. Mario nous demande d'enfiler nos casques et nos polaires. Il fait frais mais le vent est assez violent. Tout en faisant les commentaires (traduits par David), il nous rappelle les consignes de sécurité. Nous passons ainsi un quart d'heure à admirer les premières éruptions avec le coucher de soleil en guise de « fond d'écran ». Le spectacle de ces lambeaux de roche en fusion est véritablement magique. Quelques heures plus tôt, nous avons tous compulsé les notices de nos appareils photo afin de ne pas avoir à chercher longtemps les bons boutons pour enclencher la prise de vue en rafale. Sur le flanc incliné de la montagne, les rougeoiements de la vapeur d'eau mêlée de soufre sont d'une beauté saisissante. A intervalle régulier, ce qui nous apparaît comme de la poussière incandescente (mais qui, en réalité, peut atteindre plusieurs kilos) est projeté en l'air avant de retomber mollement sur les parois. Tous les quart d'heure, un grondement un peu plus fort se fait entendre, prélude à une forte éruption. Du matériel en fusion est alors projeté à plusieurs centaines de mètres au-dessus du cratère en quelques secondes.



Il fait nuit. C'est le moment de gravir les quelques centaines de mètres qui nous séparent du sommet. Mario donne l'ordre de marche : bien rester en file indienne, ne pas s'asseoir trop près du bord. A 21h00, nous atteignons enfin le sommet. Casqués, habillés de nos polaires et de nos coupe-vent, nous prenons place pour assister à 50 minutes d'un spectacle fabuleux. Deux cents mètres en contrebas, trois bouches rougeoyantes s'offrent à nous. La plus à droite est la plus étendue de toute. Une lumière rouge noyée dans les effluves de vapeur d'eau est perpétuellement visible. Au centre, la discrétion est de mise. Lorsque des lambeaux de lave retombent sur le sol, nous devinons la forme d'un cratère. Enfin, à gauche, un petit cercle terriblement brillant nous invite à penser qu'un flot de lave circule dessous. C'est, tout d'abord, au tour de la bouche centrale de se manifester. Après un fort grondement, de la lave est projetée à une hauteur qui dépasse notre position. En retombant, les bombes balisent la forme d'un cratère dont nous devinons la forme pendant quelques secondes avant que la teinte rouge ne disparaisse sous l'effet du refroidissement provoqué par l'air. Quelques instants plus tard, c'est à la bouche de droite de se manifester dans un éclat formant une sorte de gerbe rouge-orange qui retombe mollement. Quelques secondes plus tard, nous sommes assaillis par des odeurs de soufre auxquelles succèdent une pluie de poussière et de petits cailloux qui nous oblige à protéger nos yeux et nos appareils photo. Enfin, c'est à la bouche de gauche d'achever le spectacle en beauté : la plus discrète de toutes se met subitement à tonner avant de projeter à plus de trois cents mètres de haut une sorte de torche lumineuse extrêmement puissante qui fait penser à un chalumeau. Le silence se fait dans les rangs. Quand on veut parler, c'est à voix basse. On ne veut pas troubler le spectacle des autres. A moins que ce ne fût par respect de la montagne nous offrant un si beau spectacle, qui sait ?



transpirent la poussière.

Incapables d'aller au lit, nous nous dirigeons vers le café sur la place du village. Partageant nos sensations, nous sommes tous conscients d'avoir vécu un moment rare. De retour à la pension, c'est l'heure de la douche. Certains visionnent les vidéos et les photos prises quelques heures plus tôt. Sur les écrans des appareils photo, le résultat est déjà saisissant. Enfin, vers deux heures du matin, nous décidons de gagner notre lit, la tête remplie du souvenir du tonnerre du Stromboli.

Pratique :

- une journée essentiellement consacrée au transfert entre Stromboli et l'Etna. De quoi se reposer un peu...